

# ENTRACTE

LES DOSSIERS

Geste poétique aux fulgurances intactes, chef-d'œuvre dans l'art du détournement, témoignage hanté par

la fuite du temps : composés durant l'hiver 1957-1958, les «Mémoires» de Guy Debord sont aussi la genèse de l'aventure situationniste. Ils font aujourd'hui l'objet d'une belle réédition.

## L'invention du monde

**A** l'automne 1958, Guy Ernest Debord confiait à un imprimeur de Copenhague le tirage limité de son premier livre, intitulé *Mémoires*. Durant plusieurs décennies, celui-ci ne fut distribué qu'en *potlatch* – ce «cadeau somptuaire, qui met l'autre au défi de donner en retour quelque chose de plus extrême», ainsi que l'écrivait l'auteur. Dix ans après le suicide de Debord, une nouvelle édition en fac-similé (la première, parue aux Belles Lettres en 1993, est aujourd'hui épuisée suite à un incendie), augmentée de la postface «Attestations»<sup>1</sup> et de documents inédits, rend de nouveau visible l'ouvrage le plus intrigant de l'initiateur du situationnisme.

«*Livre d'amour relié en papier de verre, qui déchire la poche et des rayons entiers de bibliothèque*» selon le peintre Asger Jorn, *Mémoires* est, comme l'indique la page de titre, «entièrement composé d'éléments préfabriqués» – morceaux de phrases de provenance non précisée, photos, plans de villes ou de bâtiments, découpés et collés sur une cinquantaine de pages, dans un chaos apparent. À ces collages, Jorn a superposé des «structures portantes»: taches, coulures et tracés dans diverses encres de couleur. *Mémoires* n'est cependant pas qu'un simple exercice artistique, si passionnant soit-il; découpé en trois parties (juin 1952, décembre 1952, septembre 1953), il retrace avec les mots des autres trois

moments intimes: une expérience amoureuse (période qui se clôt sur la projection du premier film de Debord, *Hurlements en faveur de Sade*), la vie de la petite tribu lettriste du café «Chez Moineau», enfin l'expérience de la *dérive* dans la ville qui débouchera sur la création du mouvement situationniste.

Il fallait d'ailleurs que l'auteur soit bien certain de sa postérité pour composer ce livre quasi clandestin, à l'époque indéchiffrable, compréhensible seulement à la lumière des expériences suivantes – et encore. Car à qui connaît un peu de l'histoire du lettrisme et du situationnisme, *Mémoires* ne livre qu'une partie de ses secrets. Il faut, pour en pénétrer seul les strates accumulées, beaucoup de patience, d'intuition et de travail. L'universitaire Boris Donné, auteur de (*Pour Mémoires*). Un essai d'éucidation des *Mémoires* de Guy Debord, n'en manque pas puisqu'il a, sans aucune connaissance du relevé de provenances établi par l'auteur, retrouvé l'origine de presque tous les matériaux détournés par Debord. Lequel a beaucoup puisé dans *Les Paradis artificiels* de Baudelaire ou les *Oraisons funèbres* de Bossuet, chez Shakespeare, dans des romans d'aventure (*L'île au trésor* de Stevenson, *La Quête du Saint-Graal*), chez De Gaulle et chez Trotsky, mais aussi dans des critiques des *Cahiers du cinéma* ou des publicités. Entrelaçant des significations multiples, qu'on laissera au lecteur le plaisir de découvrir, et construisant pièce à pièce un témoignage dont l'humour

### «Mémoires» de Guy Debord



Photo de groupe du groupe «Chez Moineau» tirée de *Love on the Left* Bar d'Ed V. Der Elshen citation de Jus Coyliso (c.éd. Allia)

Nous avons perdu les meilleures années, bientôt, le jeu sera fini pour toujours

n'est pas absent, mais qu'on sent surtout marqué par la fuite du temps: «*Le temps a été court, je l'avoue*» (Bossuet), «*les retrouverions-nous jamais comme cet été-là, avec cet éclat*» (Sagan), «*Où nous retrouverons-nous demain?*»...

Pourtant *Mémoires*, qui s'ouvre sur Shakespeare («*Me souvenir de toi? Oui, je veux*») et se clôt sur Baudelaire («*je voulais parler la belle langue de mon siècle*»), n'atteste pas que des impermanences et des éloignements: il dessine aussi l'histoire, les *mémoires*, de jeunes gens en rupture, qui ont voulu à toute force balayer «*le vieux monde*» et «*les idées anciennes*». Gérard Guégan irrégulier n'aimait guère Debord et c'était réciproque; en 1995, il a donné à un court pamphlet un titre aussi cruel que magnifique: *Debord est mort, le Che aussi, et alors? Embrasse ton amour sans lâcher ton fusil*. Dans cette formule, on peut oublier un moment la charge critique, pour lire d'abord et surtout la proclamation

que le temps des révoltes est toujours devant. inquiet qu'il ait été, déjà, de laisser trace de ce passage, le Debord qui composa ces *Mémoires* en 1958 en était certainement convaincu. ■

Marine Gérald

• Guy-Ernest Debord, *Mémoires*, 112 p., 30 euros  
Boris Donné, (*Pour Mémoires*). Un essai d'éucidation des *Mémoires* de Guy Debord, 160 p., 14 euros, le tome aux éditions Allia. Sur la période lettriste, à lire aussi, chez le même éditeur: Jean-Michel Menson, *La Tribu* 144 p., 13,72 euros.

1. Réécriture stalinienne ou «détournement abusif» Debord s'attribue dans ce texte la paternité d'un graffiti fameux, «*Ne travaillez jamais*», en réalité tracé par notre camarade Jean-Michel Menson, futur Alexis Violet (lire *Le Temps gage*, Noesis, 415 p., 21,10 euros).

2. La couverture de l'édition originale était effectivement en papier de verre... Voir *Textes et documents situationnistes 1957-1960* (cf. encadré).

## Histoire situ

En même temps que les *Mémoires* de Guy Debord et (*Pour Mémoires*) de Boris Donné paraît un copieux volume de *Textes et documents situationnistes*, présentés par Gérard Berneby et couvrant la période 1957-1960, à l'exception des textes publiés dans la revue *Internationale situationniste*.

Le recueil s'ouvre sur le *Rapport sur la construction des situations* rédigé par Debord, document préparatoire à la conférence de fondation de l'Internationale situationniste, en juillet 1957 à Casio d'Arrosca. Outre des reproductions de tracts, de plaquettes et les deux derniers numéros de *Potlatch*, on y trouve également la transcription d'une intervention de Debord lors d'un débat houleux, «*Le surréalisme est-il mort ou vivant?*», la *Critique de la politique économique* d'Asger Jorn, ou encore les

*Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire* de Caujers et Debord. L'ensemble témoigne du goût cultivé du petit groupe pour la provocation et l'anathème, mais également de son bouillonnement intellectuel, et de l'enjeu d'une démarche que la récupération par la machine médiatique, de la critique de la «*société du spectacle*» a fini par vider de sa substance. Un tract de 1958 le proclame pourtant fièrement: «*La dissolution des idées anciennes va de pair avec la dissolution des anciennes conditions d'existence.*» Tout est dit. ■

M. G.

• *Textes et documents situationnistes 1957-1960*, Allia, 264 p., 18 euros.

ROUGE

11 mars 2004